

et de philosophie. Les professeurs sont ou devraient être, d'après les règlements, tous Grecs. Il y a cependant deux Anglais : le professeur de droit, M. Belfour, et celui des belles-lettres, M. Lusignan. Les autres, savoir : Théoclitus Pharmakidis pour la théologie, Epaminondas pour la musique, Prossalendi pour la sculpture, Carandinos, Assopios, Piccolos et Giovanni pour les différentes branches des humanités, des sciences, etc., etc., sont en effet Grecs, soit des îles, soit du continent voisin, soit de Smyrne.

« J'ajoute avec plaisir que le succès de cette institution répond déjà pleinement aux espérances de son patron. Les classes inférieures sont extrêmement suivies, et le nombre des philologues dépasse déjà 200. La plupart viennent du continent de la Grèce ou de Corfou même ; les autres îles n'en fournissent qu'un petit nombre. Les progrès de l'Université sont un aiguillon pour les travaux littéraires. Plusieurs ouvrages en langue romaine ont été publiés à l'usage des différentes écoles. Quand nous allâmes voir M. Piccolos, professeur d'éloquence et de philosophie morale, nous le trouvâmes occupé à traduire pour sa classe un des essais du docteur Brown, et il venait de publier, peu de jours auparavant, *la Recherche de la vérité*, de Descartes, en grec moderne.

« Le nombre des étudiants augmente tous les jours, et je ne doute pas que, dans peu d'années, cette institution vraiment patriotique ne contribue puissamment à répandre l'instruction dans ce pays, aujourd'hui si peu civilisé, et à faire connaître aux Grecs le véritable prix de cette liberté pour laquelle ils soutiennent une si noble lutte. »

Telles étaient les impressions de M. Emerson. Nous savons, d'autre part, que le nombre des étudiants en

